

Raphaël Dallaporta
Équation du Temps (2019-2021)



Vue d'exposition (détail), galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris, 2020.

Raphaël Dallaporta réalise à l'Observatoire de Paris une vérification de ce phénomène astronomique connu depuis l'antiquité : en photographiant chaque jour à la même heure la tache du soleil projetée le long de la méridienne tracée en 1732 au sol de la Salle Cassini, l'artiste vérifie que la courbe figurée par ces points de

lumière forme bien au cours d'une année une boucle « en 8 » autour de l'axe. Cette courbe résulte de l'équation du temps, traduisant visuellement les variations d'écart entre le temps moyen et le temps solaire vrai. À travers cette expérience répétée quotidiennement à l'Observatoire de Paris, Raphaël Dallaporta nous rappelle que l'étalon journalier de 24 heures ne constitue qu'un temps rectiligne et uniforme, une convention nécessaire au fonctionnement de nos activités. Autrement dit, comme le rappelle Héraclite dans son fragment convoqué par l'artiste : « Le Soleil est nouveau chaque jour ». Cette expérience au long cours, Raphaël Dallaporta la relate dans son livre *Équation du Temps* (The Eyes Publishing, Paris, 2020) postfacé par l'astronome et historien des sciences Denis Savoie.



Restitution de l'enregistrement quotidien de l'image du Soleil dans la Salle Cassini de l'Observatoire de Paris au midi moyen local, durant l'année 2019.

Astrarium, MiH, La Chaux-de-Fonds, 2020



Vue d'exposition au Musée du Temps, Besançon (détail): Mercure, Raphaël Dallaporta, *Astrarium*, 2020.

Pour célébrer le patrimoine immatériel horloger, l'attention de Raphaël Dallaporta s'est tournée sur le manuscrit de Padoue, qui contient la première représentation détaillée d'une horloge connue à ce jour.

Achevée en 1380, l'horloge originale de Dondi a été considérée à l'époque comme une nouvelle merveille du monde, admirée par les puissants de son temps,

à l'instar de Charles Quint. Disparue au XVI^e siècle, elle a fait l'objet de plusieurs répliques, dont celle conservée au musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds (MIH). au milieu des années 1980, d'après le manuscrit original préservé à Padou depuis plus de six siècles.

L'auteur de l'Astrarium, Giovanni Dondi (1330-1388), élaborera durant quinze années cette extraordinaire horloge qui matérialisait mécaniquement le système géocentrique de Ptolémée (II^e siècle), permettant de calculer les positions de 7 astres à tout moment de l'année.

Les sept photographies réalisées par Raphaël Dallaporta sont des enregistrements de la mise en mouvement de chaque astre sur le cadran correspondant : le Soleil, Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter et Saturne. En collaborant avec Masaki Kanazawa, restaurateur du MIH qui actionnait manuellement les astres, l'artiste a réalisé une mise en lumière des cadrans, grâce à des temps de pose relativement longs. La lumière dessine ainsi des boucles à l'apparence particulière les planètes semblent reculer pour mieux avancer, un phénomène dit de rétrogradation qui a obsédé des générations d'astronomes, et que Raphaël Dallaporta traduit en métaphore de l'avancée non linéaire du progrès.